

Morbihan Sur la route de l'agriculture paysanne

Julien et Lætitia Brothier élèvent des brebis laitières et à viande à La Vraie-Croix dans le Morbihan. Installé fin 2008 sur une ferme créée de toutes pièces, Julien est aujourd'hui le porte-parole de la Confédération paysanne du département, dans un coin de Bretagne en plein dynamisme paysan.

« C'est la route de l'agriculture paysanne ! » Ainsi Julien Brothier qualifie-t-il en souriant les quelques kilomètres qui séparent la gare de Questembert, au nord de Vannes, de sa ferme sur la commune de La Vraie-Croix. Et de présenter les exploitations qui se succèdent tout au long du parcours : là, un élevage laitier en bio repris en 2008 par un nouveau venu au pays ; juste après, une ferme qui avec le départ à la retraite des deux exploitants permettra d'installer cinq paysans sans agrandissement de la structure...

Julien est bien un exemple de cette dynamique territoriale. Installé fin 2008 sur une ferme créée par la mise à disposition de terres communales, il vient d'être rejoint depuis janvier 2016 dans ce travail par sa compagne, Lætitia. À 39 ans, il est depuis deux ans porte-parole de la Confédération paysanne du Morbihan.

Le couple se rencontre à Bordeaux au tournant du nouveau siècle, durant leurs études pour devenir animateurs jeunesse. Originaire de La Rochelle où ses parents étaient enseignants, Julien rejoint en 2003 la Bretonne Lætitia dans le pays de Questembert. Ce n'est pas son plus long trajet : « Je suis beaucoup parti en voyage : plus d'un an en Inde, huit mois en Australie, beaucoup en Asie... Chaque fois que je revenais, le temps de trouver du boulot comme éducateur, je travaillais comme salarié agricole. En arrivant ici, j'ai ainsi travaillé chez un maraîcher. »

Amour des voyages et amour tout court, le couple part à nouveau en Inde et au Népal. Ce dernier est en pleine tourmente : pour s'assurer que le matériel promis à un village népalais arrive bien à destination, une association morbihanaise de solida-

rité le confie aux bons soins de Julien et Lætitia. Le voyage et la mission accomplis, en 2005, c'est l'heure des bilans avec l'association et la question posée : « *Qu'allez-vous faire maintenant ?* » Un éleveur caprin, membre de l'association et de la Confédération paysanne, cherche justement quelqu'un pour la traite et la fabrication de fromages. Julien fait ainsi un grand pas vers son avenir de paysan.

Le jeune homme se souvient des Pyrénées où il allait, enfant, en vacances. Il préfère les moutons aux chèvres. Son chevrier employeur et ami lui conseille d'aller au bout de cette idée : du fromage de brebis, on n'en fait pas dans ce coin de Bretagne ! Julien part donc se former à Saint-Affrique, dans l'Aveyron, la capitale du Roquefort.

Fructueuses rencontres

De retour en 2006 dans le Morbihan, il entre en contact avec les militants locaux de la Confédération paysanne. Par ce biais, il entend parler d'un éleveur ovin du Finistère qui, installant son fils en production de viande, cède une vingtaine de brebis laitières. Pour aider Julien à commencer sa vie paysanne, l'éleveur accepte de lui « vendre au prix de l'abattoir » les brebis pleines.

Mais il faut des terres pour les installer. Et le pays commence à attirer de nouvelles envies d'installation. Ils sont ainsi sept jeunes candidat.e.s sur la reprise d'une ferme laitière bovine du coin. Ce qui aurait pu se terminer en véritable guerre prend le chemin inverse : celui de la coopération pour que toutes et tous trouvent les terres qui leur conviennent.

Animateur le mercredi au centre de loisirs de Sulniac, Julien croise un jour l'adjoint de la commune en charge de l'agri-

culture et lui fait part de son désir d'installation. La mairie vient d'acheter huit hectares de terres avec un hangar, et proposition est faite au candidat au métier de paysan de commencer à se poser là durant deux ans, le temps que les travaux prévus par la commune débutent. Ce qui sera fait.

Une idée vient avec un autre souvenir des Pyrénées, celui de la transhumance : « *Et si j'allais chercher mes brebis à pied, dans le Finistère ?* » se dit Julien qui en parle à Benoît Froger, l'animateur départemental de la Conf' et à ses potes en galères de recherche de foncier. La transhumance dans sa version bretonne se transforme à l'automne 2006 en « marche pour l'installation des paysans sans terre ». Un franc succès : 21 jours, des étapes militantes tous les dix kilomètres, souvent sur des fermes de militant.e.s confédéré.e.s, des tas de rencontres et de discussions, une belle couverture médiatique et une grosse fête à l'arrivée. Aujourd'hui, les sept qui postulaient en concurrence pour la reprise de la même ferme ont chacune et chacun trouvé terres pour leurs bottes de paysan.ne.s. Leur aventure commune sera capitale pour le développement d'une association enthousiaste et enthousiasmante ayant pour but l'installation de nouveaux ruraux, paysans ou non, dans le pays : la Marmite (nous en reparlerons).

Une nouvelle ferme

Voilà donc les 20 brebis laitières à Sulniac, sur le site prêté pour deux ans par la commune. Les liens avec l'adjoint au départ de cette démarche se cultivent : il cède au nouvel éleveur 45 brebis à viande pour compléter son activité, contre la rétrocession de 45 agneaux. Reste à trouver le foncier pour la suite de l'aventure.

En juillet 2007, la Marmite a déjà commencé ses activités associatives, même si elle ne déposera les statuts de l'association que l'année suivante : elle organise un « café installation » à Questembert, en invitant les élu.e.s locaux à y participer car le thème de la rencontre porte sur le rôle des collectivités locales dans l'aide à l'installation de nouveaux paysans et de nouvelles paysannes. La maire du village voisin de La Vraie-Croix y voit soudain une opportunité : la commune a acheté des terres pour y

Dynamique départementale

Julien Brothier n'a pas adhéré à la Confédération paysanne par hasard : « *Si ça avait été un syndicat de plombiers, je serais devenu plombier ! J'aime le projet social et sociétal porté par le syndicat.* »

En 2011, la Via campesina organise une rencontre de jeunes paysan.ne.s du monde entier sur la presqu'île de Berder, dans le Morbihan. Julien y participe, avec d'autres jeunes du pays. Ils proposent ensuite au comité départemental de la Confédération paysanne de créer un « groupe jeune ». « *Les membres du comité départemental nous ont plutôt proposé de les rejoindre directement.* » C'est ainsi que de huit membres en 2010, plutôt quinquas et quasi tous éleveurs de vaches laitières, le comité est passé aujourd'hui à dix-huit membres, dont huit femmes, avec une moyenne d'âge fortement en baisse et une grande diversité de productions. Julien est le porte-parole de la Confédération paysanne du Morbihan depuis deux ans.



La ferme de Coët Ruel

- 2 actifs : Julien et Lætitia (conjointe collaboratrice).
- SAU : 31 hectares, 16 hectares de prairies, 14 hectares de mélange céréalier.
- Une quarantaine de brebis laitières (Lacaune) et 35 brebis allaitantes (Roussin, Vendéen...).
- 4 porcs pour valoriser le petit-lait, 3 bœufs des Highlands pour entretenir les zones humides, 3 chèvres des fossés pour le débroussaillage des fossés et autres clôtures.
- 6 000 litres de lait par an, monotraite, 6 000 fromages lactiques, 500 kg de tomme.
- Une centaine d'agneaux par an et une petite dizaine de brebis de réforme transformées.
- Vente : 100 % en circuits courts et locaux.
- Ferme conduite en agriculture paysanne et biologique.

En attendant que sa fromagerie soit opérationnelle, Julien transformera son lait dans celle de Vincent Thébaud, celui des sept jeunes candidats qui aura finalement repris la ferme laitière convoitée par tous... Ensemble, ils lanceront un marché d'après-midi à Questembert, le mercredi, et dans la dynamique globale de la Marmite, Julien trouvera à écouler toute sa production en direct localement (marchés, amaps, points de vente collectifs paysans).

Le coût de l'ensemble des bâtiments de la ferme – 45 000 euros – fera pâlir de jalousie ou crier à l'inconscience, voire à l'incompétence, nombre de JA aux projets d'endettement bien plus ambitieux ! Mais à défaut d'avoir de grosses dettes, Lætitia et Julien ont le sourire : « *C'est un projet de vie* », insiste Julien, qui compte bien profiter de ses jeunes enfants (5 ans et 3 ans et demi). « *On a construit quelque chose d'hyper-simple à transmettre, pas cher. Nous sommes fermiers de la commune. Les terres lui appartiennent, les bâtiments construits au-dessus sont à nous, mais la mairie pourra à terme les racheter et le tout sera facilement transmissible à de nouveaux paysans.* »

Aujourd'hui, le couple travaille sur une trentaine d'hectares en tout, ce qui lui suffit. Sur ces terres où quelques « grands anciens » de la Conf' ont bien préparé le terrain – nous pensons, entre autres, à René Bodiguel disparu en octobre 2013 – Julien et Lætitia participent à une dynamique paysanne loin de s'essouffler dans ce coin de Bretagne. Comme quoi, une autre Bretagne est possible ! ■

Benoît Ducasse

Lætitia et Julien Brothier, avec leurs enfants. Pour Julien, l'agriculture paysanne, « c'est produire ce qu'il faut pour faire vivre ma famille en laissant la possibilité à un voisin de produire pour faire vivre la sienne. C'est aussi améliorer techniquement l'agriculture de nos grands-parents en oubliant celles de nos parents. »

implanter le stade de foot du village, mais une grande partie du lot acquis – des prairies et trois hectares de zone humide – restent sans affectation. Proposition est faite à Julien d'y penser l'avenir de son activité. Seul problème, de taille : il n'y a rien sur le site, pas d'habitation, de bâtiment agricole, d'eau, d'électricité... Tout est à faire. Et tout sera fait, en autoconstruction, et avec

la solidarité des adhérent.e.s de la Marmite qui transporteront la grande grange au préalable démontée par Julien du site de Sulniac à celui de la Vraie-Croix. Un sacré chantier !

Depuis février 2009, une nouvelle ferme vit donc ici. La fromagerie est construite à partir de matériaux de récupération, la maison le sera sous une partie du grand bâtiment.